

Transcription

Fête de la Grande Alliance, Baie-Ste-Catherine (Québec)

École secondaire André-Laurendeau, St-Hubert (Québec)

Roger Lefebvre, Vice-président, Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse - 25 000 jeunes ont pu réaliser qu'à travers les différences, à travers les coutumes, à travers les traditions, il y a toujours le grand principe de l'égalité. 25 000 jeunes au Québec au cours des cinq dernières années. Puis ça a commencé ici, à l'école secondaire André-Laurendeau où pour la première fois, on a mis en place le shaputuan.

N'eut été, justement évidemment, de la collaboration de nos amis les Montagnais, de l'Institut culturel et éducatif montagnais, on n'aurait jamais pu mettre en place d'une façon aussi intelligente un programme d'éducation comme ça. Alors je veux saluer nos amis les Montagnais et aussi en même temps à travers vous, Madame Leblanc, saluer tous les dirigeants des écoles secondaires au Québec qui ont reçu le shaputuan à une trentaine de reprises au cours des cinq dernières années.

École secondaire de L'Ile, Hull (Québec)

Collège Edouard-Montpetit, Longueuil (Québec)

La Fête des Neiges, Montréal (Québec)

École secondaire Trois-Saisons, Terrebonne (Québec)

École secondaire Roger Comtois, Lorretteville (Québec)

Collège d'Alma, Alma (Québec)

Square Berri, Montréal (Québec)

École Jean de Brébeuf, Québec (Québec)

Les musées royaux de Bruxelles, Belgique

Evelyne St-Onge - Shaputuan, ça veut dire passer à travers. Et on peut, on peut la faire aussi longue comme on veut, shaputuan, et on installe un poêle, un ou deux...

Sous le Shaputuan (La rencontre Québécois-Autochtones)

Ben Mckenzie - Je vais chanter pour vous autres, les jeunes, la chanson de mon père.

... ma journée c'était de la noirceur du matin à la noirceur du soir...

... la forêt, c'est mon diplôme.

Avant quand le shaman chantait avec son tambour, il voyait tout...

Aujourd'hui on ne chasse plus comme avant.

Evelyne St-Onge - Bonjour. Bonjour. Nous, on est de la nation Innue. Et on est ici pour vous présenter juste une petite partie de notre façon de vivre. Nous, on est ici pour connaître, vous connaître et aussi se faire connaître. On veut être connu, nous autres aussi. Et c'est en vue d'améliorer les relations québécoises-autochtones. C'est pour ça qu'on est ici. La nation Innue, notre nation, c'est à partir de Tadoussac, la Côte-Nord, Terre-Neuve et Schefferville, c'est la nation Innue. Chicago, la ville de Chicago, c'est un mot dans ma langue, qui veut dire « chica » qui veut dire mouffette. Donc la ville de Chicago veut dire mouffette. Et c'est dans l'État de Illinois qui veut dire « illinu » qui veut dire « innu » qui veut dire un être humain. Nous sommes la nation Innue et pour nous, ça veut dire, on est des êtres humains et vous autres aussi, on est tous des Innus, on est tous des êtres humains. Et nous, on s'identifie la nation Innue. Lui, c'est la famille, OK, et on va faire appel à lui. C'est un joueur de tambour. Et le tambour, c'est un objet sacré. Et c'est seulement le... il faut que tu aies rêvé trois fois pour jouer au tambour. Et lui, je sais qu'il joue le tambour. On fait appel à lui et on lui dit : va donc voir où est le caribou? Il prend son tambour, il joue, il joue et dans son tambour sur la peau, il va voir où il est, le caribou. Et il va dire au groupe où il est, le caribou.

La jeune fille, elle est célibataire. On le sait parce qu'elle porte son chapeau sur le côté. Une fois qu'elle sera prise avec le chasseur de caribou, elle va mettre la pointe du chapeau vers le dedans.

Quand on a une plume, c'est parce qu'on a une mission à faire, soit la paix, la guérison. On te donne une plume. Tu dois jamais demander une plume. Tu reçois une plume. Et ta vie doit être légère comme une plume. Si tu fais ce qu'on te dit, ta vie va être légère comme la plume. Tu fais ta mission et c'est un symbole.

Ben Mckenzie - Comme autrefois c'est mon vécu que je raconte, mon vécu de 60 ans. J'ai pas pris ça dans les livres, mais dans ma tête. Les vieux connaissent le passé et les Blancs pensent que l'on vit comme autrefois.

Paul-Émile Dominique - Qu'est-ce que j'ai dit? ... J'entendais le bruit qui vient de passer, la voiture. Ça me casse les oreilles, c'est ça que j'ai dit. Nous avons appris comme vous autres les livres d'histoire. Moi, quand j'ai appris ce qui s'est passé v'là 400 ans, aye, j'étais pas fier de mes ancêtres. Massacrés, pourquoi, je ne le savais pas. Mais quand j'ai su, c'est pour protéger nos terres, protéger le pays contre l'envahisseur, là, j'ai compris après. Mais pourtant, il bouge, hein? Il bouge, hein. Il m'a désobéi, moi, le créateur. Je vous demanderai une chose. Vous allez fermer les yeux, fermez fort, fort, fort. Tous les yeux fermés, fermés, fermés, fermés. Ferme tes yeux. Un, deux, trois. Qu'est-ce qu'on a créé? La? La lumière, hein.

Après ça, on fait ... Écoute ma création. Tou-tou, tou-tou. Donc c'est le cœur. Souffle. C'est l'oxygène, hein? ... Un caribou. Tu le mangeras, tu seras derrière le caribou. Tu as compris? Écoute. ... Dans le futur, les étoiles apprendront que la terre est ronde, hein? Il y aura une ligne qu'on appellera l'équateur qui aura les quatre, printemps, été, automne, hiver, les quatre saisons. Tu vois, les saisons, les quatre saisons. Je m'en vais l'autre côté. Pour rappeler que moi, le créateur, je vous ai donné les quatre saisons : printemps, été, automne, hiver. Regarde ici, tu vois? Les cratères de la lune, la pleine lune, hein! On l'appellera la Mer de la Tranquillité. C'est vrai, hein? Sur la lune, il y a une mer qu'on appelle la Mer de la Tranquillité, tu le sais bien. Ah, comme vous avez des belles mains!

Lucie Leblanc, École André-Laurendeau - Comment se fait-il qu'on n'est pas... qu'on méconnaît les gens qui sont près de nous, d'autres cultures qui sont près de nous et qui sont au fond, qui sont les racines de ce pays-là que moi j'habite? Puis au fond c'est moi qui est l'intrus. Alors je trouvais qu'il y avait un pas de géant, un pas de géante à faire vers les autres. Puis au fond, quoi de mieux, qui de mieux qui parle la même langue que nous, fort heureusement, pour nous en apprendre un peu, pour lever le voile, je dirais, par rapport au mystère que vous êtes, que vous êtes pour nous!

Paul Rémillard, Affaires autochtones au Ministère de l'éducation - Moi, ce que j'avais aimé, c'est de voir les yeux des jeunes. Ils arrivent là, un petit peu, bon, c'est qui ça, on va aller voir. Mais finalement, ils embarquent vite. D'abord, ça sent bon. La première émotion qu'on a, la première sensation, c'est l'odeur du sapin. Puis c'est tellement bien fait, simplement, avec des chansons, des contes. Puis c'est vraiment la vie des Autochtones d'aujourd'hui, en particulier les Innus.

Bruno Boilard, École André-Laurendeau - Et les jeunes applaudissent très généreusement, les jeunes viennent nous voir, nous rencontrent dans le corridor : « Ah, ça été le fun, j'ai aimé ça. » C'est ce genre de commentaires-là qu'on entend. Du côté des enseignants, ce que j'ai entendu, du côté des enseignants qui ont participé avec leur groupe, ce que j'ai entendu, c'est : « J'aimerais ça intégrer cette visite-là à chaque année, c'est dommage qu'ils ne viennent pas à chaque année. » Ça, j'ai entendu ça de quelques profs en histoire, entre autres, parce que je sens que, au niveau de l'histoire, ça s'arrime très bien avec la matière. Mais au-delà de cette doléance-là, ce que j'entends des autres profs, c'est que oui, la visite est appréciée pour eux, autant au niveau des contes, des légendes parce que ça s'intègre bien en français, au niveau des mythes, de la vision du monde parce que ça s'intègre bien en enseignement moral, en enseignement religieux qu'il soit catholique ou protestant. Et en géographie, évidemment, avec tout ce qui est véhiculé, de tout ce qu'un peuple nomade peut nous raconter, les gens en géographie se sentent très à l'aise. Fait que c'est le genre de commentaires que j'entends. Les gens sont contents que ça colle à leur matière et que dans chacune des matières, même les arts et surtout peut-être les arts, il y ait beaucoup d'éléments où les enseignants sentent qu'ils pourront s'accrocher et aller au-delà, aller en avant avec ce qui a été donné.

Pierre Lepage - J'ai fait un rapport sur un bilan des cinq années. C'est un des éléments pourquoi ça marche bien, parce que justement, il y a une équipe. C'est presque une famille. Puis je pense que tout le monde est complémentaire, tout le monde fait son travail. Les gens ne réalisent pas. On vient à l'école ici, dans les écoles. Les gens ne réalisent pas à quel point il y a du travail. Douze heures de route, puis la route entre Sept-Îles et Québec n'est pas facile. J'essaie toujours d'avoir une bonne pensée pour pas qu'il arrive d'accident à l'équipe lorsqu'ils voyagent, lorsqu'ils retournent, particulièrement l'hiver. On a vécu des moments aussi où il y avait des membres de l'équipe qui n'étaient pas là. Ça été fait à Schefferville à cause de... parce qu'on avait des gens... il y a des parents qui étaient malades. Et c'est là qu'on voit qu'il y a une équipe parce que même s'il manque deux personnes, deux ou trois personnes, on est capable de répondre et de faire preuve d'innovation et de créativité pour le faire marcher. Ça fait 26 années que je travaille à la Commission des droits de la personne. C'est une des réalisations dont je suis le plus fier. C'est la réalisation dont je suis le plus fier. Mais c'est pas moi qui l'ai réalisé, c'est avec vous autres. Moi, tout seul, je peux rien faire. Moi, je suis l'intermédiaire. Moi, j'ai rencontré les enseignants, j'essaie de préparer l'école, j'essaie de faciliter les contacts. Je suis vraiment, je suis vraiment... mon rôle, c'est vraiment d'être intermédiaire.

La Grande Alliance, Baie-Ste-Catherine (Québec) printemps 2003

Paul-Émile Dominique - Moi, parler votre langue.

Sylvie Vincent - Il existe dans la tradition orale des Innus un récit fondamental, pour ne pas dire fondateur, en ce sens qu'il relate un événement qui a bouleversé le cours de l'histoire. Ce récit n'est pas un mythe ni un conte ni une légende. C'est un récit historique. Il raconte l'arrivée des Français en terre innue. Il fait état d'une entente qui aurait été conclue entre Français et Innus et il rapporte les événements qui ont suivi cette entente.

Comédien - Il dit : est-ce que nous sommes unis? Celle qui est en rond et qui est tressée, qui symbolise l'unité des peuples. Nous voulons vivre ensemble. Bientôt, d'autres viendront.

Sylvie Vincent - Cette histoire n'est pas forcément idyllique. Tromperie, dépossession, guerre, enfants partis. Lorsque deux peuples différents ont vécu un même moment historique, il n'est pas rare et il est même très normal

qu'ils ne le racontent pas de la même façon. Que nous soyons Innus ou non Innus, nous connaissons tous le récit euro-qubécois de l'aube de la Nouvelle-France. Ce récit, dont l'arrivée de Champlain en terre innue et l'alliance avec le chef innu de cette époque, constitue un épisode.

Paul-Émile Dominique - Allons manger ensemble. Voilà l'histoire, les amis! Là, je parle en français pour vous autres. On va manger là.

Maryse Alcindor - Bonsoir à tous! Je suis particulièrement heureuse de vous accueillir à ce lancement où vous êtes venus nombreux en dépit d'un temps inclément. Et ceci, croyez-le, nous l'apprécions d'autant plus.

Pierre Marois - C'est un très grand plaisir pour moi, mes collègues, de la présidence, Me Lefebvre, v.p., Me Giroux, vice-présidente aussi qui malheureusement est retenue à l'extérieur, de vous recevoir à la Commission pour le lancement, à défaut d'une autre option, qu'on pourra tenir une autre fois pour une prochaine, pour le lancement de ce livre « Mythes et réalités sur les peuples autochtones » de Pierre Lepage, notre collègue à la direction de l'éducation et de la coopération.

Pierre Lepage - Vous savez, dans les anciens manuels d'histoire en particulier, les Amérindiens disparaissaient de la carte en 1760. Et on les voyait soudainement réapparaître dans une opération policière à l'occasion de constructions de barrages. Alors c'est une espèce de grand vide pour la société québécoise. Je sais pas si c'est ça qu'on appelle de la discrimination par omission. C'est pas une discrimination intentionnelle mais c'est une forme pas seulement d'oubli. Et les gens ont besoin de savoir, je parle des Autochtones, qu'ils ont une l'histoire, qu'ils ont une histoire commune avec nous qui a le droit d'être enseignée à l'école. Et j'ose espérer qu'avec ce livre qui doit être distribué dans toutes les écoles secondaires du Québec, qui est d'abord un outil pour les enseignants du secondaire, j'ose espérer premièrement, qu'il vous plaira et que vos programmes au secondaire seront très encourageants, que désormais, on va parler des Autochtones, ils auront une place. Ils auront une très grande place.

Jean-Marie Vollant - J'ai été très fier et je le suis encore maintenant de les voir à travers la province donner de l'information sur les réalités, sur la réalité autochtone.

Ghislain Picard - Après 300, 400 ans de vie commune, quelque part, bien c'est important qu'on puisse se connaître et essayer de faire obstacle à l'intolérance.

Michèle Audette - Quelle nation a signé la Paix des Braves avec le gouvernement du Québec? - Oh là là! - Adirondacks. Adirondacks! Les Cris. Oui, bravo!

Evelyne St-Onge - À chaque école que l'on fait, on offre un repas, un repas avec des mets traditionnels. Ce soir, on a du caribou et une soupe à l'orge, c'est une soupe à la perdrix.

Musique - Philippe McKenzie